

« Réfléchir ensemble pour une solidarité durable »

Questions fréquentes d'établissements scolaires ou de donateurs face à une situation d'urgence. Ici l'Asie.

1. Où vont les («mes») dons ? Comment être informé en temps réel sur l'utilisation des fonds ?

Solidarité Laïque, collectif de 56 organisations, se doit d'avoir cette rigueur de transparence, notamment envers ses membres et bien entendu envers ses donateurs. Nous effectuerons une mise à jour régulière sur nos projets de reconstruction par le biais de notre site Internet, mais aussi de notre lettre qui a pour objectif premier d'informer sur l'état de nos projets, sur l'utilisation des dons.

Nous avons pour cela l'expérience de nos autres programmes, notamment celui de l'Afghanistan où nous étions, après le départ des taliban sur la reconstruction et sur le retour à l'école essentiellement : aujourd'hui encore, après la phase de reconstruction, nos organisations membres y travaillent en lien avec 8 associations afghanes et franco afghanes et ce programme est depuis 2002 un programme concerté avec appui du ministère des Affaires étrangères.

Pour ce qui est des temps de réponse, nous vous demandons notamment dans cette phase d'urgence de comprendre que les délais puissent être longs ou du moins pas « immédiats », les communications avec l'Asie ne sont pas simples actuellement la catastrophe a abîmé ou détruit nombreux services de communication (réseaux téléphoniques notamment ...).

La phase d'urgence à ce jour n'est pas terminée, en effet il faut savoir que l'urgence ne se limite pas à quelques jours après le drame, mais nécessite au moins dans ce contexte de grande catastrophe 4 à 6 mois : il faut réhabiliter les communications, l'électricité, l'eau notamment pour faire fonctionner les hôpitaux, amener les vivres... permettre le retour à la vie quotidienne : tentes écoles, abris, équipements sanitaires... avant la vraie phase lourde de « reconstruction »; et surtout identifier les enfants (et les protéger des trafics...), réunifier les familles. Ainsi notre programme pour la reconstruction ne démarrera concrètement qu'en juin, juillet, cela ne signifie pas que nous ne nous rendrons pas sur le terrain, et à l'encontre de nos partenaires d'ici là, un tel programme demande une phase de préparation, ici notamment, très intense. Nous nous engageons dès maintenant dans une action de longue durée (3 ans), temps nécessaire non pas pour un « apaisement », mais pour la construction réelle d'un avenir paisible.

Il faut aussi se montrer critique vis-à-vis de l'immédiateté de l'information véhiculée par les médias ou exigée souvent par des bailleurs ou des donateurs qui n'ont pas

l'expérience du terrain : la communication est certes importante surtout quand elle se fait dans un cadre d'information ou de transparence, mais elle doit se faire au même rythme que les informations remontées du terrain. Ainsi pour nous, la reconstruction et le retour à une phase plus sereine propice à la reconstruction et à l'espoir est primordiale. Et communiquer bien auprès de nos donateurs signifie « après » les expertises de terrain et après une vraie concertation ici, entre partenaires, sur notre programme d'action et ses axes. Nous utiliserons essentiellement dans cette première phase les informations qui nous seront communiqués par nos partenaires missionnés sur le terrain.

2. Pourquoi vous cantonnez-vous à intervenir seulement dans deux pays ?

Pour nous, c'est un choix responsable, on ne s'engage que là où nous avons des partenaires sur le terrain, de même nous intervenons en fonction des demandes et des besoins exprimés par les partenaires qui sont sur place: on ne peut décider seul de ce que nous allons mettre en place. Dans les 2 cas du Sri Lanka et de l'Inde, il s'agit à la fois de deux des zones les plus meurtries mais aussi de zones où nous avons des partenaires travaillant de longue date sur le terrain qui ont une vraie connaissance du lieu, des contextes politiques, sociaux et économiques.

3. Je veux parrainer un enfant, je veux apporter une aide individualisée à un enfant ? À un orphelin ?

Le parrainage est un engagement, celui de soutenir un enfant ou un projet (cf. question 6 le parrainage d'écoles) sur le long terme. Plus généralement, il s'insère dans un soutien plus global à la communauté. Parrainer un enfant consiste à soutenir financièrement (versements trimestriels) l'éducation d'un enfant et ses annexes (fournitures, soins médicaux, écolage..), et permet d'avoir un lien épistolaire avec lui (+ fiche de suivi trimestrielle avec résultats scolaires, état de santé, et utilisation et répartition des ressources du parrainage).

Solidarité Laïque a une expérience du parrainage d'enfants : programmes de parrainage actuels : Liban, Sénégal, Bénin et Burkina Faso. *Pour l'Asie du Sud Est, la perspective de mettre en place du parrainage sera à l'étude, mais il est prématuré de répondre à cette question.*

Cependant, nous tenons à attirer votre attention sur le parrainage dans une perspective « trop » individualisée, le parrainage ne doit pas être envisagé de façon exclusive, même si le parrain entretient une relation personnalisée avec son filleul, les fonds ne vont pas directement à l'enfant ou à sa famille mais alimentent une enveloppe globale pour l'école ou la communauté qui va être répartie équitablement entre chaque enfant afin qu'ils bénéficient tous des mêmes chances.

Il faut s'interroger sur les motivations à devenir parrain: est-ce pour soutenir un enfant et sa communauté ? Est-ce pour lui ou pour soi ? Il faut se garder

d'intentions purement personnelles ou affectives qui sous entendraient l'attente d'un retour, d'un contre- don. Le parrainage est un soutien, un lien privilégié mais ce n'est pas une adoption, le parent ne remplace pas la famille du filleul.

4. Je suis enseignant, éducateur, animateur, bénévole... et prêt à partir sur le terrain?

Le drame en Asie a entraîné un élan de générosité sous de nombreuses formes, notamment les propositions bénévoles de mettre à usage ses propres compétences (enseignant, diplôme BAFA, études de médecine...). La démarche est solidaire et engagée, et semble pertinente. Mais là encore, il faut s'interroger : non pas sur quelle utilité sur place ? Mais sur quelle utilité par rapport au personnel, aux ressources humaines sur place? Même si le tsunami a été meurtrier, il y a encore de nombreuses personnes compétentes sur place, en plus de la présence des humanitaires. Nous même ne partons pas travailler sur place, nous travaillons en lien avec les populations et associations locales. **Il faut donner toutes les chances à l'Asie d'utiliser ses propres ressources pour se reconstruire**, c'est aussi comme ça qu'il faut entendre la solidarité et le partenariat: donner à la société civile et aux populations locales les moyens de se reconstruire un avenir, de redevenir autonomes, c'est aussi ainsi que nous pouvons les aider à faire le deuil.

Je veux faire quelque chose avec ma classe, mon centre de loisirs...

5. Pouvons-nous organiser une collecte de matériel scolaire comme vous le faites pour la rentrée solidaire «Un cahier, un crayon» ?

Nous nous réjouissons de constater que notre collecte « Un cahier, un crayon » (collecte de matériel scolaire neuf en début d'année scolaire en France pour un pays bien identifié) est de plus en plus populaire, nous avons en effet reçu des courriers d'établissement voulant entreprendre ce type d'action pour l'Asie. Cependant quand nous organisons « Un cahier, un crayon », le choix du pays et des zones bénéficiaires est longuement réfléchi, se fait en lien avec nos programmes durables d'aide au développement et nos partenaires locaux, émane d'une concertation et d'une expertise préalable des besoins en équipement scolaire.

Pour l'Asie, une collecte de ce type ne serait pas pertinente : déjà quelle place pour du matériel scolaire là où, dans un premier temps, les populations ont besoin d'eau, de nourriture, de matériel pour le quotidien (ustensiles de cuisine, matelas ...) ? De plus, **les collectes en nature sont spécifiques** car elles nécessitent une logistique énorme, les frais de transport de matériel de la France à l'Asie permettraient à eux seuls la mise en place d'actions plus directes en étant injectés directement sur place. De même, chaque opération doit prendre en compte le contexte économique local or **il ne faut pas concurrence l'économie locale** asiatique, il y a des papeteries, des entreprises de distribution.

6. Pouvons-nous correspondre avec une école ? Avoir des échanges ?

Vous voulez compléter votre démarche pédagogique de sensibilisation ou votre action solidaire (don) en établissant naturellement avec un établissement homologue des échanges. Nous comprenons le besoin des enseignants ici de continuer avec la classe ce lien avec l'Asie et de lui donner un caractère plus concret par un échange direct d'élèves à élèves. Cependant, là aussi cette possibilité est prématurée, assurons-nous d'abord que ces enfants retournent à l'école dans de bonnes conditions (matérielles et psychologiques), que la situation soit redevenue normale et sereine.

Il est évident que les élèves sri lankais ou indiens doivent se sentir dans les dispositions pour entreprendre une correspondance qui soit vraiment un échange interculturel et pas seulement un retour sur le drame vécu. La correspondance ne doit pas tourner à la compassion des élèves français pour leurs correspondants asiatiques, il serait dangereux aussi en terme d'éducation au développement d'attendre de cette correspondance des remerciements pour l'aide apportée. Passés tous ces préliminaires, *nous espérons une fois le travail sur le terrain bien entrepris avec les partenaires associatifs sur le champ de l'école, pouvoir être en mesure de répondre à cette demande de correspondance.* Cependant, nous n'avons pas de service « correspondance scolaire » dans notre association, mais nous essayons au mieux de répondre aux demandes de nos collègues et de les mettre en lien avec des établissements scolaires avec lesquels travaillent nos partenaires locaux. Même si nous sommes fortement convaincus des effets positifs de ce type d'échange (en terme d'apports de connaissances, de découverte de l'autre, des effets sur le comportement des élèves ..), faire le choix d'établir une correspondance présuppose impérativement une vraie motivation des 2 côtés et une bonne connaissance des conditions de cette communication parfois laborieuse (de surcroît, le contexte de naissance de cette correspondance n'est ici pas évident, il faudra connaître aussi les motivations de vos collègues asiatiques). Nous tenons par conséquent à vous préciser que si correspondance il y aura, celle-ci se fera de classe à classe ou entre établissements mais pas de façon individualisée. De plus, une correspondance doit pouvoir se mettre en place progressivement mais se maintenir dans la durée, elle doit permettre de substituer très vite la notion d'« aide » ou de charité à l'esprit de solidarité et d'égalité. *Ainsi pour l'Asie si il y a correspondance, il faut savoir qu'elle ne pourra démarrer au mieux qu'à la prochaine rentrée scolaire de vos élèves et qu'il faut être prêt à s'engager sur le long terme.*

7. Qu'est-ce que le parrainage d'école ? Quand sera-t-il effectif ?

Le parrainage d'école est le soutien financier d'une école ou d'un projet éducatif. Il permet de soutenir par exemple l'équipement d'un établissement (bibliothèque, potager scolaire...), la scolarisation d'un groupe d'élèves (souvent en situation difficile ou en marge...enfants des bidonvilles, orphelins...). **Au-delà de l'engagement financier, c'est un vrai projet pédagogique** car il permet des échanges scolaires avec l'établissement parrainé, et permet de faire de l'éducation au développement et à la Solidarité Internationale de façon concrète en classe: les élèves sont amenés à se « découvrir », à intégrer la notion de besoins réels (et d'étude de ceux-ci) et le montage

d'un vrai projet solidaire en lien avec les bénéficiaires. *Actuellement, nous sommes à l'étude de ce type de partenariat avec nos partenaires en Asie.* Ces derniers doivent avant tout participer à la reconstruction et à la rénovation des écoles endommagées. Après un retour assuré de tous les enfants à l'école, et la rencontre des enseignants par nos partenaires, nous pourrions selon leurs motivations et leurs attentes construire des partenariats éducatifs.

C'est aux enseignants là-bas d'en décider, nous leur en laisserons le temps.

8. Quelles formes notre engagement peut-il prendre ? Que faire en classe ?

L'engagement individuel, les dons personnels ou collectifs sont certes nécessaires.

Toutefois, pour nous, l'engagement ici, est aussi l'éducation, l'information.

Rendre solidaires nos enfants, c'est surtout les rendre responsables et avertis en tant que « citoyens du monde » de l'actualité, des relations et interdépendances internationales. C'est ainsi leur montrer que l'Asie n'est qu'un triste exemple parmi de nombreuses et diverses plaies qui affectent la planète (guerres, sida, pollution, déforestation...). En classe, il est possible d'ouvrir davantage cette question de l'engagement, en faisant plus de liens entre les enseignements et l'ouverture- monde (cf. Instructions pédagogiques sur l'éducation au développement jointes).

Propositions d'ordre général :

- ⇒ Revenir à ce qu'est la Solidarité ? La solidarité internationale ? Etudier les formes de solidarité (la solidarité institutionnalisée en France, les associations, le bénévolat ...)
- ⇒ Découvrir le fonctionnement d'une ONG, possibilité de prendre pour exemple les fiches programme pays en ligne sur le site de Solidarité Laïque
- ⇒ Eduquer au don, aux limites de la solidarité
- ⇒ Faire un retour sur le traitement informatif et médiatique du tsunami ou de catastrophes humanitaires: éducation aux médias, traitement de l'image... (éducation civique/ français/ géographie...)
- ⇒ Sur l'Education au développement : relayer, participer à nos initiatives concrètes autour de notre campagne sur « L'Education pour tous » et nos dossiers pédagogiques, consulter nos outils pédagogiques (sur le développement durable, l'interculturel ...) et les campagnes d'information et d'éducation dont nous sommes partie prenante.

Propositions sur l'Asie :

Nous ne pouvons que vous suggérer de découvrir ou redécouvrir en classe l'Asie de façon « positive » : culture, arts, géographie... exposés, recherches, création d'un mini- journal avec les enfants pour ne réduire leur vision de l'Asie au drame est nécessaire.